

retard de la matière première, et nous avons perdu ainsi un jour ou deux. J'ai vérifié ce fait dans le registre du revenu et je me suis assuré que nous n'avons perdu que deux mois en quatre ans.

A. J. LORDLY, fabricant de meubles, à Saint Jean, N. B., appelé et mis sous serment.

Par M. WALSH :—

Q.—Fabriquez-vous des meubles? R.—Oui, j'en fabrique en société avec mon fils.

Q.—Combien d'ouvriers employez-vous à présent? R.—Environ dix-huit.

Q.—Quel genre de meubles faites-vous? R.—La meilleure qualité.

Q.—Vos ouvriers travaillent-ils aux pièces ou à la journée? R.—A la journée.

Q.—Quel est salaire des meilleurs ébénistes? R.—De \$8 à \$12 par semaine.

Q.—\$8 est-ce le plus bas prix pour les ouvriers? R.—Oui, ce serait le plus bas.

Q.—Prenez-vous des apprentis dans ce métier? R.—Nous en avons justement quatre à présent.

Q.—Avez-vous de la difficulté à faire rester les garçons après qu'ils ont appris leur métier? R.—Pas d'ordinaire.

Q.—Le nombre des bons ébénistes, capables, est-il égal à la demande? R.—A peine égal. Il nous faudrait à présent un ou deux ouvriers de plus et nous ne pouvons pas nous les procurer.

Q.—Est-il difficile de se procurer de bons ouvriers dans votre métier? R.—Il y a quelque difficulté. Grand nombre de nos jeunes gens, après l'incendie de 1877, s'en allèrent aux Etats, et ils s'y sont établis; c'est ce qui fait que nous ne pouvons pas les faire revenir. Plusieurs de ceux-là étaient d'excellents ouvriers dans tous les métiers. Notre population est décidément conservatrice et n'est pas disposée à engager des étrangers; elle préfère les gens du pays.

Q.—Quel est en général le salaire que reçoivent les apprentis quand ils apprennent le métier? R.—Nous les prenons pour cinq ans, et nous leur donnons \$2.50 la première année; \$3, la seconde; \$4, la troisième; et \$5, la cinquième. A la fin de ce temps, nous leur donnons \$30 pour s'acheter des outils.

Q.—Trouvez-vous de la difficulté à vous procurer des garçons pour apprendre le métier? R.—Aucune espèce de difficulté.

Q.—Y a-t-il plus de demandes de places que vous ne pouvez en donner? R.—Oui; il y a grand nombre de garçons qui voudraient se placer et que nous ne pouvons pas prendre.

Q.—Avez-vous à Saint-Jean les moyens de permettre aux garçons de recevoir une instruction technique pendant qu'ils apprennent leur métier? R.—A proprement parler, il n'y en a point. M. Howe a formé, je crois, une classe dans l'Association Chrétienne des Jeunes Gens pour apprendre le dessin. Je suis membre de l'Institut des ouvriers et j'avais l'idée de former une classe de ce genre pour ces jeunes gens.

Q.—Croyez-vous que ce serait d'un grand secours pour eux? R.—Oui, si le Gouvernement de la Puissance voulait donner quelque chose comme \$1,000.

Q.—Croyez-vous qu'une partie de cette instruction technique pourrait être donnée aux garçons dans les écoles publiques? R.—Je serais disposé à le croire. Je crois qu'on pourrait enseigner le dessin à la main; mais le dessin linéaire pourrait être assez difficile.

Q.—Préféreriez-vous que les garçons reçussent cette instruction en même temps que leurs autres leçons à l'école, ou bien pendant qu'ils apprennent leur